

Une maison bourgeoise à la fin du XVIII^e siècle

Rénald Lessard

Volume 1, Number 4, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6407ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lessard, R. (1986). Une maison bourgeoise à la fin du XVIII^e siècle.
Cap-aux-Diamants, 1(4), 41–41.

Une maison bourgeoise à la fin du XVIII^e siècle

Le 1^{er} avril 1797, l'arpenteur Jeremiah McCarthy dresse le plan des maisons et emplacements de Marie-Josephte de Lafontaine de Belcour, veuve de François-Joseph Cugnet. Il accompagne ce document d'une superbe représentation des bâtiments principaux. Combiné à des informations provenant d'autres sources, ce plan permet de visualiser ce que pouvait être une maison bourgeoise de la fin du XVIII^e siècle.

Né à Québec le 26 juin 1720, François-Joseph Cugnet, à l'instar de plusieurs membres de sa famille, se destine très tôt à la pratique du droit. Après avoir occupé diverses fonctions dans l'administration gouvernementale et dans l'appareil judiciaire, il est nommé, en 1768, traducteur officiel et secrétaire français du gouverneur et du conseil. Le 1^{er} mai 1777, une commission d'avocat lui est remise. Seigneur de Saint-Étienne, il meurt à Québec le 16 novembre 1789.

Cugnet, malgré le fait qu'il ait terminé sa vie criblé de dettes, semble avoir vécu dans un certain confort. En 1791, sa succession comprend plusieurs emplacements et maisons contigus situés dans la haute-ville de Québec. Le plan de McCarthy représente bien les lieux et permet, en particulier, de mieux connaître les deux

maisons sises au coin des rues des Carrières et Mont Carmel. Ayant vue sur le fleuve, sur le château Saint-Louis, sur les jardins du gouverneur et sur la «campagne», elles occupent un site exceptionnel.

De prime abord, l'élévation dessinée par l'arpenteur suggère que l'on a affaire à une seule maison. Toutefois, le plan, les marchés de construction et l'historique des lieux permettent de constater qu'il n'en est rien. En effet, lorsque Cugnet acquiert les lieux, en 1766, une maison de deux étages en pierre s'y trouve. Construite entre 1738 et 1752, elle mesure 30 pieds et demi sur 31 pieds et comporte quatre appartements par étage. Toutefois, à la fin de 1787 et au début de 1788, Cugnet passe deux marchés de construction afin d'ajouter une section plus profonde à sa maison. Les dimensions de cet ajout de deux étages sont de 42 pieds sur 38. Les plans, dressés par l'architecte Jean Baillargé, prévoient que le rez-de-chaussée comportera cinq appartements. De plus, le notaire spécifie que la maison neuve ne devra faire «avec celle déjà construite qu'une seule et même face sur la rue des Carrières». La façade mesure donc en tout 72 pieds et demi. Par leurs éléments architecturaux, ces deux bâtiments s'inscrivent dans la lignée des maisons urbaines du régime français. Les encadrements en pierre des fenêtres, les murs coupe-feu et l'aménagement intérieur sont quelques-uns des éléments qui en témoignent.

Une liste des biens mobiliers de la succession Cugnet, dressée en 1791,



François-Joseph Cugnet (1720-1789). Seigneur, avocat, traducteur officiel et secrétaire du gouverneur et du conseil, il habita une magnifique résidence située dans la haute-ville de Québec, rue des Carrières. Collection initiale. Archives nationales du Québec.

dénote la présence de certains objets de luxe. Une pendule côtoie les portraits du roi et de la reine de France. Plusieurs articles en argent (écuelle, cafetière, cuillères, couteaux, chandeliers, couverts, etc.) ou en porcelaine (assiettes, tasses, théières, saladier, sucrier) sont également signalés.

En septembre 1796, un incendie détruit complètement les deux maisons. En 1798, la veuve Cugnet rachète de la succession de son mari l'emplacement et la mesure correspondant à la grande maison. Son fils Antoine fait de même pour l'autre section.

Rénald Lessard

